

Lo vîlhio dèvesâ

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **81 (1954)**

Heft 4

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Avec les « Amis du patois » au Comptoir

III

Dans la seconde partie de sa remarquable conférence, qu'à notre grand regret le conférencier dut écourter faute de temps, M. Pierre Chessex retraça dans ses plus grandes lignes, l'évolution de notre langue à travers les âges.

Ce sont tout d'abord les « Ligures » qui la parlent. Ces chasseurs nomades venus d'Orient se mettent à cultiver notre sol. On leur doit d'avoir baptisé monts et rivières de chez nous : Glâne, Jogne, Léman, Jura, Jorat, Joux. De caverne (Cala) est dérivé notre mot chalet. Ce sont là les premières bases de nos patois.

Viennent ensuite les Celtes et les Gaulois (VI^e siècle av. J.-C.). Ils nous laissent peu de mots, sinon quelques noms de lieux : Lausanne, Yverdon, Nyon, St-Maurice-d'Agaune. « Modzon » est gaulois.

Au II^e siècle av. J.-C., voici les Helvètes. C'est le mérite de Jules César d'avoir compris que ces Helvètes occupant les environs d'Avenches pourraient constituer un « Etat-Tampon » utile à l'Empire romain et, plus tard, à la défense de l'Europe (Traité de Vienne).

L'occupation romaine — des soldats et des marchands — va alors imposer le latin populaire dont nos patois sont pétris.

Si, au III^e siècle après J.-C. l'influence

germanique se fait sentir avec les Burgondes et les Alamans, elle restera circonscrite. C'est au VI^e siècle, avec l'arrivée des Francs, que nos idiomes vont se trouver coupés de l'influence française. Le mot Echallens date de cette époque.

Toutefois, si la langue d'oïl triomphera dans l'Île de France par un pur hasard et deviendra le français officiel, c'est à la langue d'oc, au provençal, que nos patois vaudois s'apparentent en s'en rapprochant.

L'époque féodale qui voit notre pays morcellé, compartimenté en 106 petits Etats groupés autour de leur seigneur, verra également nos parlers se fragmenter. Nos patois se divisent en autant de langages locaux, chacun ayant, au reste, leurs tournures propres, terriennes, leur saveur.

Mais ces diversités linguistiques seront précisément une cause de faiblesse. C'est alors que le français de l'Île de France officiellement reconnu nous sera imposé.

M. P. Chessex, dont nous n'avons pu donner ici qu'un pâle reflet de sa conférence, s'attache encore à montrer, que seuls nos patois d'origine latine, peuvent expliquer et nos noms de lieux, de rue et de famille, voire d'outils.

D'aucuns méprisent nos patois. Ce ne peuvent être que des gens incultes. Ils sont, au contraire, infiniment précieux à la connaissance du français et des langues indo-européennes.

Nous devons tout faire, conclut l'orateur, pour apprendre à mieux connaître nos patois. Sans eux, géographiquement et historiquement, notre Suisse romande reste une inconnue. Et il félicite tous ceux qui les aiment, les protègent, les parlent encore et travaillent ainsi à maintenir notre plus noble patrimoine.

Il est applaudi chaleureusement et félicité par M. Decollogny.

On entend encore Mlle Edith Fontannaz chanter la *Tsanson dè bounan*, et M. Paul Golay-Favre, Pierre d'Amont, l'*Accordâiron* de Louis Favrat. Puis, le colonel Lavanchy, dans une de ses improvisations qui témoignent avec quelle sûreté il manie notre vieux langage vaudois, nous parla des *Doratâ dâi z'autro yâdzo* qu'il a fort bien connu, ayant passé sa jeunesse à Forel. M. Albert Chessex récita *La famille* de Marc à Louis, un de ces poèmes qui prouvent que le patois vaudois peut s'élever bien au-dessus de la « gandoise » et être, lui aussi, à l'honneur.

M. Lucien Fontannaz, lui, est un malicieux, et ses inédits font toujours plaisir, le *Vegnoubio de Mon Repou*, que nous avons publié, est de sa meilleure veine. Enfin, M. Wulliamoz, député de Bercher, dit, avec beaucoup de conviction et l'élévation de pensée, *Danié et sa concheince* de Louis Favrat, mettant ainsi le point final à la très intéressante assemblée des « Amis du patois » au Comptoir. R. Ms.

Po bairè gratis

Lai yavai per tsino on vilhio tsélibataire que tsertsive totè lè occagions à bère on vère san pâi. Dè tansintint, ye veniai vè mon père-grand por lè demanda on veratzon dè premiau domachin que lavai mau a lestoma. Mon père-grand le lai baïve dè grand tieu. Si vilhio sappelave Djan au Tonneliè et étai on bocon de bounna, kemet on desai. Lavai chovin mau a lestoma si pourro diablo. On dzo, ye verivè per tsino, et mon père-grand lai demandè :

— Quâ to, ti tot mafi, lai ya-te autè que va pa ?

Lou Djan lè répond :

— Mé simtiè que mè vin mau, arai tou on veratzon à mè bayi.

Mon père-grand a du lai vesa on veratzon por lai prevani lou mau destomac !

A.-Ls Crisinel.

A L'ASSOCIATION VAUDOISE DES AMIS DU PATOIS

Le comité de cette association a tenu une séance le samedi 23 novembre, sous la présidence de M. Ad. Decollogny.

Les prochaines réunion et assemblée

Au nombre des décisions prises, relevons le projet d'une réunion

*le dimanche 31 janvier
à Puidoux-Gare*

La salle est encore à désigner.

Quant à l'assemblée générale statutaire, elle aura lieu

le dimanche 16 mai, à Cully

Une commission du « Chansonnier »

Au cours de cette même séance, le comité a nommé une « commission » chargée d'examiner les conditions dans lesquelles un « Chansonnier » en patois pourrait être édité.

Au surplus, considérant les vœux émis à l'assemblée du Comptoir, il a décidé de dispenser de la finance d'entrée les membres d'un groupement local, régulièrement constitué, la cotisation annuelle devant être payée par l'ensemble de cette section.

Le comité espère qu'ainsi l'effectif de l'Association cantonale pourra s'augmenter de façon appréciable.

Onn' histoire dé vatzerin

Cein sè passavé aô débu que lé vatzerin sé fabricâvon à la Vallâ, lè dinsé qu'on bin brâv'homou Combier d'aô chliân dé Tzerboûninré s'eiré boûta à fairé lou merthan, é portié, l'en vouliâi fairé ou 'na reserva po lou boûn-an. Ez demandé a son vesin, conseillé dé paroisse, dé l'y louâ sa bala gran cava é réputaïe po « fairé » lè vatzerin. Noûtro combier l'y boûté ou 'na certaîna quantitâ dé chliâ merthandi é aô bet dé cautié teimp va po repreindrè chliâi biô froumâ po lé boûta ein « boîte » adon que l'eïron rudou bin faï é onctueu. Mâi, ez fâ et refâ son comptou é ne treûvé pas lou nombroû que l'avai boûta. Explicachon, contestachon, lou vesin sé dèfeind coûm 'on bio diablou d'avai tothé à la reserva qu'on l'y a confié.

Noûtro combier l'âtzé la discuchon é atteint sa revantze, chlia-ique sé medze

fraïda, on l'ou sâ ! Cautié teimp apré, c'eiré à la saillâta, noûtro conseillé dussé rempliaché lou rêgent malâdou, po lièré coûmai lou veû la coutema lé san coumeindemeint aô débu d'aô culte dominica, l'église eiré pliâina, ez sé boûté à lieiré chliâi verset, to alla bin quantité aô houitième iô ez diont : Te ne convoitéré point la fenna de ton prochain, né son serviteu, né, etc., affai qué, rein que s'ai à cei ique, ; Quan ! d'aô fon d'âo sanctuaire ou 'na vouai sonore é colérique crie dè tota sa force :

— Et meîmamai pas po lè vatzerin !

On peu suposâ que noûtro pasteu ne fût pas emprontâ po fairé son preïdzo é l'y boûta la saû que failliâi. Paraît que noûtro conseiller dè paroisse n'a jamais relieisu lé coûmeindemeint et ne reloûa pas sa boûna cava à son vindicatif vesin !...

Novembre 53.

P. D'amond.

A l'Amicale des patoisants de Savigny-Forel

Les amis du vieux langage de Savigny-Forel ont eu, fin novembre, une réunion très animée à la Salle communale de Forel. Plus d'une cinquantaine de personnes y assistaient, parmi lesquelles des dames et quelques jeunes. Le président Lucien Fontannaz, de Lutry, souhaite la bienvenue et l'assemblée se leva pour honorer ses morts : l'ancien et cher préfet Foscale et Mme Julie Pouly, de Savigny. Le secrétaire O. Pasche, d'Essertes, lut le procès-verbal de la réunion si réussie de Vers-chez-les-Blanc. Puis, ce fut une partie récréative très amusante et qui témoigna du plaisir que nos Vaudois prennent à parler leur vraie langue : le patois !

Une nouvelle réunion aura lieu en janvier. Décidément, l'Amicale de Savigny-Forel déploie une réjouissante activité, ce dont on ne peut que la féliciter vivement.

Tout père de famille économe possède un LIVRET DE DÉPOTS à la

Banque Cantonale Vaudoise

Retrait jusqu'à mille francs par mois sans avertissement

Lè z'authorità
de ma
Coumouna



Les autorités
de ma
commune

On bon dzouvenou luron dè 20 ans allavè sè pplaindrè à son onclliou in l'âi deseint : « Ne compreignou rein à ellia politique, ie meiclliou adî la Coumouna, la Municipalità, lou Conset comunat, que cein l'est épouairaô. »

Mon onclliou mè dit : Eh bin ! acuta, tè vû dere onna parabola, po tè betâ cein dein la tîta, bin adrâ :

Tè paô pas mî compara la Coumouna tiè à n'on tzan, on gros tzan, que lè z'authorità dusson arâ, hertzî et roubattâ, tant que l'aî restaî pas onna teppa que n'aussé étâ frésaïe. Dein clli tzan, l'aî a iéna dè clliau grochè tserri dai z'autrou yadzou, que l'est *dan* la Municipalità ; lou premî municipau l'est lou tzerdju ; lou sècond l'est l'orollie que fa vessâ la terra in derrâ ; lou troisièmou l'est lou soc que réboullie la terra ; et lou quatriémou l'est la prou-lâre, yô on appeiyè lè tzévau ; lou Syndic, l'est li que tin lè coarné dè la tserri, et pu que l'a à fèrè, va pî, po fèrè allâ tot ci mondou.

— Vâ ma, que l'aî desé, et po treina ellia grocha tserri, tiè è-t-e qu'on met dévan ?

— Eh bin, on l'aî met lou Conset comunat, onna tropa dè tzévau, quaranta-cinq, cinquanta ; ein a que tirant à otâ aôbin à ouet, daî z'autrou que récoulant, que tapant, que fant fû daî quatrou pî et que gravant lè z'autrou d'avancî ; faut pa ître ébaya se lou Syndic l'a tant à djura, à teimpêtâ, à inradzî, quand vaî que sa tserri l'est dinche senailla.

Un bon jeune luron de 20 ans allait se plaindre à son oncle en lui disant :

— *Je ne comprends rien à cette politique, je mélange toujours la commune, la Municipalité, le Conseil communal, que c'est épouvantable...*

Son oncle lui dit alors :

— *Eh bien ! écoute, je veux te raconter une parabole pour te mettre ça une fois pour toute dans la tête...*

Tu ne peux pas mieux comparer la Commune qu'à un grand champ que les autorités doivent labourer, herser et rouler de telle sorte qu'il ne reste pas une motte qui n'ait été émiettée...

Dans ce champ, il y a une de ces grosses charrues des autres âges, qui est précisément la Municipalité ; le premier municipal, c'est le petit chariot à deux roues qui est devant la charrue ; le second, c'est l'oreille qui fait verser la terre derrière ; le troisième c'est le soc qui rebouille le sol, et le quatrième c'est la limonière où on attelle les chevaux.

Quant au syndic, c'est celui qui tient les cornes de la charrue et qui a bien à faire pour qu'aille droit tout ce monde.

— *Oui mais, lui rétorquai-je, et pour traîner cette lourde charrue, qui est-ce qu'on met devant ?*

— *Eh bien, on y met le Conseil communal, une troupe de chevaux, quarante-cin, cinquante ; il y en a qui tirent à hue, d'autres à dia. Il y en a qui reculent, qui piassent, qui font feu des quatre fers et qui empêchent les autres d'avancer. Aussi ne faut-il pas être ébahi si le syndic à tant à jurer, à tempêter, à enrager quand il voit que sa charrue est ainsi senaillée...*

— Vâ mâ, que l'âi desé : et quand on tzévau vin maladou, obin que pèré, tié è-t-e qu'on met à la pllièce ?

— Eh bin, on l'âi met on bâo.

— Eh cô, è-t-e clliau bâo ?

— Eh bin, l'est lè candidats.

Louis Décosterd.

— *Oui, mais, ajouta encore notre joyeux luron... Et quand un cheval tombe malade, ou bien qu'il périt, qu'est-ce qu'on met à la place ?*

— *Eh bien, on y met un bœuf.*

— *Et qui sont ces bœufs ?*

— *Eh bien, mais ce sont... les candidats.*

Louis Décosterd.

LE PATOIS A LA RADIO

Seconde émission valaisanne, 21 novembre, consacrée au parler du bas de la plaine du Rhône (région Martigny-Monthey-Vouvry) :

— Entretien entre trois patoisants de Fully, MM. Henri Bonvin, curé, Robert Tamarcaz, député, et Armand Bender, municipal.

— Trois historiettes, par M. Maurice Bender, de Fully.

— Deux anecdotes, par M. Robert Duroud, à Epinassey/St-Maurice.

Troisième émission valaisanne, 5 décembre, consacrée au parler des vallées des « trois Dranses » :

— Entretien entre deux patoisants du Val de Bagnes, MM. Adrien Morand, municipal à Villette-Le Châble, et Léonce Gaillard, ancien instituteur à Verbier.

— Deux historiettes, par M. Camille Berthoud, à Praz-de-Fort (Val Ferret).

— Deux anecdotes, par M. François Darbellay, président de la commune de Liddes (Val d'Entremont).

La quatrième émission valaisanne (*samedi 19 décembre à 15 h.*) sera consacrée au parler de la plaine du Rhône entre Martigny et Sion (région Ardon-Chamoson-Conthey), plus Isérables et le Val de Nendaz.

La cinquième émission valaisanne (*samedi 2 janvier à 15 h.*) sera consacrée au parler de la plaine du Rhône entre Sion et Sierre, y compris la région de Savièse (rive droite).

Dernières émissions valaisannes : 16 janvier et 30 janvier 1954.

Chs Montandon.

P.-S. — Le chroniqueur radiophonique de la *Feuille d'Avis de Lausanne* (« Trois et Deux ») a procédé à une petite enquête pour savoir si la radio contribuait au dépeuplement des campagnes. Il en résulte que certaines émissions ont, au contraire, un effet bienfaisant ; et parmi les réponses, il en est une qui nous a particulièrement réjoui : *Une auditrice de la montagne vaudoise, qui désire garder le plus strict anonymat, signale la faveur dont jouissent dans certains milieux les émissions en patois. (Le fait m'a été confirmé, d'autre part, par plusieurs Fribourgeois. C'est donc une preuve que cette audition ne doit pas être abandonnée...*

Aussi nous plaisons-nous à constater que nos émissions de patois figurent comme chronique permanente dans le *Programme général* de la Radiodiffusion suisse, Saison 1953-1954.